

NOUS CHEMINONS DANS LA FOI

(Ecriture homélie du 3^{ème} dimanche de carême 2011, à 11h00)

La belle page de l'évangile selon S. Jean que nous venons d'écouter nous rejoint alors que les deux catéchumènes de notre communauté paroissiale vont vivre leur premier scrutin. Sur le chemin qui les conduit à la nuit pascale, elles recevront la force du Seigneur pour persévérer dans la foi. Et pour nous, les vieux baptisés, c'est une occasion favorable de renouveler notre conscience du don que nous avons reçu. Je dis « vieux baptisés », même pour les plus jeunes d'entre nous, parce que nous avons été baptisés bébés. La rencontre de Jésus et de la Samaritaine, au bord du puits de Jacob, nous fait approcher le mystère de la foi, de notre foi. C'est cette réalité que je voudrais mettre en lumière aujourd'hui, en soulignant trois points.

Un don

Qu'est-ce que la foi ? Que désignons-nous par ce mot ? Il n'est pas rare en effet d'entendre dire : J'ai perdu la foi, je n'ai pas la foi ou, au contraire, j'ai la foi. On le dit de soi-même, on le dit aussi de proches, d'un conjoint, de ses enfants ou petits-enfants, du monde même : Ils n'ont plus la foi, ils l'ont perdue. Est-elle donc semblable à une valise, égarée par distraction dans un hall de gare ou remise par inutilité au grenier ? Devons-nous partir à la recherche de « la foi perdue », comme s'il s'agissait d'un objet précieux ? Que la foi soit précieuse, nul n'en doute. Quelle soit semblable à un objet, l'imaginer ainsi serait entraver notre quête.

La foi est en effet un *don*, un don *de Dieu*, reçu au jour du baptême. Ce don est immatériel, communiqué intérieurement pour que nos facultés spirituelles naturelles puissent être ordonnées à Dieu lui-même. Ce don rend possible notre perception du mystère de Dieu. Il est donc appelé à moduler l'exercice de nos facultés humaines, mais il n'opère pas magiquement. Nous exerçons sa puissance. On peut bien comprendre, même de l'extérieur, que l'être humain a besoin d'un don de Dieu lui-même pour pouvoir l'approcher ou découvrir que Dieu l'approche. Il n'est pas en notre pouvoir de nous situer de plain-pied avec le Seigneur, même si, naturellement, l'homme peut pressentir l'existence de Dieu. C'est lui qui nous en donne la faculté.

Dans le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, ce don est sensible. Il réside dans l'*initiative* du Seigneur. Il n'était pas nécessaire à Jésus de traverser la Samarie. Il pouvait choisir un autre itinéraire qui lui aurait évité la traversée de cette contrée. Non seulement il traverse la Samarie, mais il s'y arrête. Et il *demande* quelque chose à cette femme venue puiser de l'eau en plein midi, seule. Il rend possible ainsi un *échange* dont témoigne le dialogue. Une autre rencontre met en évidence un don de nature semblable. Zachée, le publicain, le collecteur d'impôt, est précédé par Jésus. Il en a entendu parler, grimpe sur un arbre pour voir à quoi il peut bien ressembler, et s'entend dire : Zachée, je dois demeurer chez toi. Cette initiative du Christ, perçue par Zachée, correspond au don de la foi et lui ouvre la possibilité de se mettre en route vers lui. Les actions de ces deux récits rendent sensibles au don, qui précède sa mise en œuvre par celui qui en bénéficie gratuitement.

Cette qualité de la foi, comprise comme don de Dieu, est essentielle et elle fonde le reste. Il est bon que nous puissions nous y arrêter et revenir à ce don initial. Dans notre expérience habituelle, nous sommes davantage attentifs aux « objections » faites à la foi, par des contradicteurs, par notre intelligence ou par des événements qui semblent remettre en cause le contenu de l'acte de foi. Or, avant le contenu, se situe le don de la foi. Il est donc vital de nous y reporter.

Une relation

Le don de la foi ouvre à une *relation*. Mais la première observation à faire porte sur le fait que la relation inclut déjà le don de la foi. Que voulons-nous dire ainsi ? Que la relation entre celui qui donne [le Seigneur] et celui qui reçoit [la Samaritaine, Zachée, moi, toi] existe avant même que le don soit communiqué. Cette relation est *établie par le Seigneur* qui a l'initiative de la créer, et c'est en la nouant qu'il communique la grâce de la foi. Lorsque nous nous reportons au sacrement du baptême, nous découvrons qu'il est précédé par une demande, celle des parents pour le petit, par exemple. Mais cette demande est possible parce qu'il existe, antérieurement à elle, celui qui invite : Le Christ par l'Eglise précède toujours la demande. Si cette demande met en mouvement la volonté de celui qui la formule, c'est parce qu'il sait que quelqu'un est déjà disposé à l'entendre.

Le don de la foi, en quelque sorte, donne corps au lien qu'il va établir dans la réciprocité d'une relation. Nous sommes témoins du dialogue entre Jésus et la Samaritaine. Nous ne sommes pas témoins du dialogue entre Zachée et Jésus, mais nous sommes transportés à l'intérieur de la maison de Zachée, lieu d'hospitalité, d'intimité, d'échange. Sans doute aucun d'entre nous ne connaîtra pareille situation matérielle : Puits de Jacob et sycomore de Jéricho appartiennent à une terre et à un moment de l'histoire. Il n'empêche que c'est sous la modalité d'une *relation de personne à personne* que se déploie la foi chrétienne. Etablie par le Christ, la relation créée donne à celui qui a reçu le baptême d'entrer dans une authentique relation de réciprocité. Pour vivre ainsi, il est conduit par l'Esprit-Saint au cœur de l'Eglise, et le Christ Jésus lui révèle le Père invisible.

Cette caractéristique de la foi chrétienne peut facilement s'estomper. Elle inscrit en effet la relation à Dieu dans l'expérience habituelle de la relation humaine. Or nous savons combien les relations sont essentielles à notre condition humaine mais aussi combien elles sont fragiles, sujettes à variations, à réajustements. Il est parfois plus simple de concevoir la vie de la foi comme mise en pratique de préceptes, utiles pour soutenir notre assurance au milieu des changements du monde. Mais on court le risque d'oublier celui qui appelle et cela rejaillira sur notre manière d'envisager toutes nos relations humaines. Nous sommes, sur ce point, renvoyés à ce que nous évoquions de la « règle d'or », de celui qui la donne, de celui qui la met en pratique.

Une connaissance progressive

Le don de la foi ouvre ainsi à une relation personnelle vivante. Le bien d'une relation, si nous regardons déjà les choses d'un point de vue humain, le bien d'une relation est constitué par une *connaissance mutuelle*. C'est le niveau le plus profond des relations, celui de l'*amitié* dont la finalité n'est pas utilitaire mais gratuite. Une part non négligeable de nos relations est

en effet marquée par l'intérêt réciproque. C'est ainsi. Nous ne pouvons pas entretenir avec tous une relation gratuite – ce qui ne veut pas dire sans effet réciproque. Nos relations sont diversifiées, elles ne présentent pas un identique engagement personnel et mutuel. Mais nous percevons ici que cette modalité fréquente d'exercer les relations peut colorer notre relation avec Dieu. Il n'est pas rare en effet que nous ayons recours à Dieu lorsque nous avons besoin de lui. Il vient au secours de nos limites. Cela n'est pas dénué de vérité, mais nous pouvons alors le réduire à être une sorte d'auxiliaire de nos propres projets.

Ce que la Samaritaine nous permet d'identifier, c'est que la relation nouée avec le Seigneur passe d'un intérêt encore matériel à une reconnaissance de la *personne même de Jésus*, au point que la femme laisse sa cruche pour s'en aller raconter en ville sa découverte. Sa découverte est celle de Jésus. Avec Zachée, nous découvrons que la *connaissance de Jésus*, qu'il a désirée, transforme son existence. Nous ignorons ce qu'ils se sont dit, mais le résultat témoigne d'un rencontre décisive. Avec l'aveugle de naissance, dont nous entendrons l'histoire dimanche prochain, la rencontre avec Jésus inaugure une quête qui s'achève temporairement dans la *reconnaissance du Christ* par cet homme qui n'avait rien demandé.

Le bien offert dans la relation créée par le don de la foi réside donc dans cette *connaissance gratuite* du Christ lui-même. Mais cette connaissance s'opère progressivement. Le dialogue entre Jésus et la Samaritaine est exemplaire de ce caractère progressif : Il procède, sur le fond de la persévérance de la femme et de la patience du Christ, à un *dévoilement*. Et encore la Samaritaine n'est-elle pas encore allée jusqu'au terme de ce qu'elle découvre. Et, avec Zachée, nous percevons que cette connaissance l'ouvre à une *action renouvelée*, fruit inattendu d'une rencontre improbable.

D'évidence, une fois encore, nous ne serons jamais dans une situation identique à celle de ces personnes rencontrées par Jésus durant sa vie publique. Il n'empêche, une fois encore, que ces rencontres nous éclairent sur ce qu'est la foi. Le *contenu* de notre foi ne correspond pas à une sorte de bloc compact de vérités à croire, même s'il y a bien un contenu de vérité objectif vers lequel la foi porte notre intelligence et notre volonté. Ce *contenu* correspond d'abord à une personne, le Christ, dont nous recevons la grâce de découvrir le visage. Et jamais cette connaissance n'est épuisée, jamais son pouvoir de transformation n'est érodé.

Nous éprouvons parfois, avec une sorte de tristesse, que nous « ne sommes pas au niveau », que nous ne comprenons pas tout, que nous n'avons pas une foi à « transporter les montagnes », que nous aimerions tant éprouver une évidence. La foi est un don de Dieu qui établit une relation vivante de connaissance progressive du Seigneur : Gardons courage, car « nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision », ainsi que l'écrit S. Paul. La joie de croire naît de cette rencontre avec le Seigneur : Tout comprendre n'en est pas l'objectif. Nous laisser saisir par le Seigneur et transformer ainsi, tel est le bien qui nous est fait, par Dieu lui-même.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
29 mars 2011.